

Terres assoiffées –

Possibilités non exploitées

Pour **JACQUES DIOUF**, la sécheresse et le manque d'eau menacent sérieusement la production alimentaire mondiale et exigent que des investissements plus importants soient consacrés au contrôle de l'eau.



Mark Edwards/StillPictures

L'offre mondiale dépend encore des caprices du temps. Quatre-vingt pour cent des crises alimentaires dans le monde sont liées à l'eau et tout particulièrement à la sécheresse. La vulnérabilité chronique des peuples de la région du Sahel en Afrique en est la preuve constante – l'année dernière au Niger, aujourd'hui dans la Corne de l'Afrique.

Avec 852 millions de personnes qui, aujourd'hui dans le monde, souffrent chroniquement de la faim et une croissance démographique qui pourrait atteindre 2 milliards de personnes de plus d'ici à 2030, il ne sera possible de nourrir cette population et de réduire la faim que si l'on peut augmenter substantiellement les rendements agricoles. L'accroissement de la production alimentaire dépendra en grande partie des investissements effectués dans le secteur de l'eau, pierre angulaire du développement agricole.

L'irrigation qui, actuellement, ne fournit que 10 % environ de l'eau utilisée dans l'agriculture, joue un rôle important dans la production des récoltes, en particulier dans les régions arides ou semi-arides. Lorsque les pluies sont peu abondantes ou irrégulières, l'irrigation peut assurer la production des récoltes et permettre aux cultivateurs d'investir dans une agriculture plus productive, le résultat étant non seulement une plus grande sécurité alimentaire et une meilleure nutrition pour les populations rurales mais également la création d'emplois, des recettes plus importantes et des possibilités commerciales.

La productivité des terres irriguées est environ trois fois supérieure à celle des terres cultivées non irriguées. Aujourd'hui, l'irrigation couvre environ 20 % des terres cultivables du monde mais les terres irriguées contribuent pour 40 % à la production alimentaire totale.

En Afrique, les terres arables irriguées représentent seulement 7 % par rapport à 38 % en Asie. L'Afrique utilise moins de 6 % de ses ressources en eau renouvelables par rapport à 20 % en Asie.

L'infrastructure rurale

Les produits alimentaires de base – blé, maïs, riz et sucre – représentent environ 40 % de la facture commerciale des importations de denrées alimentaires de l'Afrique (qui était de 16 milliards de dollars en 2003) du fait que la production traditionnelle non irriguée a été insuffisante pour répondre à la demande, notamment dans les centres urbains en expansion rapide. La seule alternative raisonnable aux factures de plus en plus élevées des importations de denrées alimentaires repose donc sur la gestion des ressources en eau de l'Afrique pour améliorer la production irriguée et non irriguée et sur l'investissement dans l'infrastructure rurale et relative. Selon le rapport de la Commission pour l'Afrique Notre intérêt commun, des investissements se montant à 2 milliards par an seront nécessaires pour développer les moyens de contrôle de l'eau utilisée dans l'agriculture en Afrique.

Le Proche-Orient est la région la plus aride du monde avec un

déficit en eau qui atteint les niveaux les plus élevés. Dans 16 pays de la région, les ressources en eau représentent moins de 500 mètres cubes par personne par an par rapport à une moyenne mondiale de presque 7 000 mètres cubes. L'irrigation a toujours été d'importance cruciale pour l'agriculture dans cette partie du monde où les ressources en eau sont souvent exploitées au-delà de leur capacité de reconstitution. De plus, la demande urbaine et industrielle de plus en plus forte, associée à une croissance démographique élevée, a pour conséquence une diminution progressive du volume d'eau disponible pour l'agriculture.

Toute augmentation de la productivité agricole exige une amélioration des technologies d'irrigation et une diversification de la production pour des récoltes ayant une haute valeur ajoutée. Dans cette partie du monde, le recyclage des eaux usées traitées et un meilleur contrôle du drainage et de la salinité des sols sont d'autres éléments d'une bonne gestion des ressources hydrauliques.

Sécurité alimentaire

De petits travaux d'aménagement, d'irrigation et de drainage effectués au niveau de la communauté rurale avec de la main-d'œuvre locale sont des options de contrôle de l'eau efficaces et bon marché. La collecte de l'eau – recueillir l'eau dans des structures allant de sillons à des petits barrages – permet aux cultivateurs de conserver l'eau de pluie et de la destiner aux récoltes. Et des méthodes localisées telles que l'irrigation au goutte à goutte qui apporte l'eau uniquement là où elle est nécessaire sont plus efficaces que l'inondation des champs et l'utilisation d'appareils d'arrosage.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a encouragé des techniques de contrôle de l'eau à bas prix et simples telles que celles utilisées par son Programme spécial pour la sécurité alimentaire qui appuie des mesures prises au niveau local dans plus de 100 pays pour renforcer l'agriculture et améliorer les conditions de vie des communautés rurales. Depuis 1995, 800 millions de dollars fournis par des donateurs et des gouvernements ont été investis dans des programmes conçus par la FAO pour améliorer la sécurité alimentaire.

De vastes programmes publics d'irrigation qui représentent la plus grande partie de l'irrigation du monde ont contribué à alléger la pauvreté et à stimuler la production agricole en Asie, au Proche-Orient et dans certaines régions de l'Amérique latine. Dans un contexte de développement économique rapide, ces systèmes vieillissants sont confrontés au défi de la modernisation: La modernisation des infrastructures, la souplesse et la plus grande fiabilité des services d'approvisionnement en eau sont indispensables pour répondre aux besoins de l'agriculture en transition.

Dans tous les cas, si nous voulons augmenter durablement la production alimentaire et atteindre l'objectif fixé par le Sommet mondial de l'alimentation de réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim d'ici à 2015, il faudra encore des investissements publics et privés considérables dans l'infrastructure, la technologie et le développement de la capacité des cultivateurs à gérer l'eau.

Un meilleur contrôle de l'eau utilisée dans l'agriculture est un moteur de croissance pour le développement rural – amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition, création d'emplois et relance des marchés locaux. Puisque la demande de produits alimentaires continue à augmenter en même temps que la population et les revenus, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser ce vaste potentiel inexploité.

Jacques Diouf est Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.